

2
MA

SOEUR MIRETTE

COMÉDIE EN DEUX ACTES, MÊLÉE DE CHANT

PAR

MM. VARIN ET MICHEL DELAPORTE

Représentée pour la première fois à Paris, sur le théâtre du Vaudeville,
le 30 juin 1861.



PARIS

LIBRAIRIE NOUVELLE

BOULEVARD DES ITALIENS, 45

A. BOURDILLIAT ET C^e, ÉDITEURS

Représentation, traduction et reproduction réservées

1861

PERSONNAGES.

DURANDAL, dentiste.....	MM. CHAUMONT.
TAUPIN, prétendu de Mirette.....	SAINT-GERMAIN.
GÉDÉON.....	BOISSELOT.
CLÉOBULE, fils de Durandal.....	HAMBURGER.
JASMIN, domestique.....	RIQUIER.
UN CLIENT.....	RADET.
MIRETTE.....	M ^{mes} MARIE BRINDEAU.
ZOZOTTE, sa sœur.....	ADÈLE SIMON.

A Paris, de nos jours. — Premier acte, chez Zozotte; deuxième acte, chez Durandal.

Toutes les indications sont prises de la gauche du spectateur.

MA SŒUR MIRETTE

ACTE PREMIER

Le théâtre représente une mansarde assez propre. — Porte principale au fond. — A gauche, premier plan, une fenêtre donnant sur des toits; deuxième plan, une toilette qui ne manque pas d'élégance, et garnie de ses accessoires. — A droite, premier plan, cheminée avec glace et vases fleuris. — Même côté, deuxième plan, une table et une chaise. — Troisième plan, une porte. — Au mur, face au spectateur, trois gravures coloriées dont les sujets sont : 1° *Daphnis et Chloé*; 2° *l'Amour fait passer le Temps*; 3° *Jupiter et Leda*. — Au fond, à droite, une armoire praticable; chaises, etc.

SCÈNE PREMIÈRE

GÉDÉON, CLÉOBULE.*

GÉDÉON, entrant par la porte du fond.

Ouf! nous y voilà!... Entre donc!... il n'y a personne!

CLÉOBULE, sur le seuil.

Tu es sûr qu'il n'y a personne?

GÉDÉON.

Puisque le portier nous a juré qu'elle était sortie!

CLÉOBULE, allant s'assurer qu'il n'y a personne dans la chambre à droite.

Je n'ai aucune confiance dans les portiers.

GÉDÉON.

Ah çà! dis-moi, tu as donc une double clé, mon gaillard?

CLÉOBULE.

Parbleu!

* Cléobule, Gédéon.

GÉDÉON, allant s'asseoir près de la table.

Mais voyons ; tu me fais grimper chez ta grisette... Quatre-vingt-dix-sept marches... Tu abuses de mes poumons, et tu ne me dis pas pourquoi !

CLÉOBULE, comme faisant un grand effort sur lui-même.

Mon ami, c'est une rupture ! Je viens rompre avec elle !

GÉDÉON.

Romps, mon ami, romps!... mais je n'ai rien à voir là-dedans.

CLÉOBULE.

Si fait !... Je suis faible, je suis mou ; je pourrais fléchir... et j'ai compté que tu me soutiendrais, toi, qui n'es pas fanatique des femmes.

GÉDÉON, se levant.

Qui est-ce qui t'a fourré dans la tête cette naïveté ?

CLÉOBULE.

Tu les aimes ?... tu as bien raison!... c'est si gentil, les femmes!... (Avec élan.) Et Zozotte surtout !

GÉDÉON.

Cependant, tu veux rompre avec elle !

CLÉOBULE, faisant le fort.

Oh ! oui, c'est décidé !

AIR : *Un homme pour faire un tableau*

GÉDÉON.

Ce n'est pas clair comme le jour...
Mais, autant que je m'y connaisse,
Le baromètre de l'amour,
Chez toi, mon cher, est à la baisse.

CLÉOBULE.

Non, ne me juge pas ainsi :
Zozotte est jolie et fidèle...
Et mon amour est, jusqu'ici,
Toujours au beau fixe, comme elle. *bis.*

GÉDÉON.

Alors, tu es absurde ! tu es idiot ! tu m'affliges beaucoup.

CLÉOBULE.

Oui, c'est absurde ! Mais papa m'a entortillé, et je lui ai promis de rompre!... Il veut me marier avec un autre... une petite demoiselle... montée sur une grande dot.

GÉDÉON.

Dame ! ton père est dentiste ; il sait qu'en ménage il faut avoir quelque chose à se mettre sous la dent.

CLÉOBULE.

Et tu approuves son système ?

GÉDÉON.

Je ne blâme pas cet opérateur.

CLÉOBULE.

De façon qu'à ma place tu romprais aussi ?

GÉDÉON.

D'abord, à ta place, je n'aurais pas de maîtresse.

CLÉOBULE.

Je disais bien que tu n'aimais pas les femmes !

GÉDÉON.

C'est selon ! je suis un drôle de corps, moi ! Je n'aime pas ce qui est facile : je voudrais une vertu farouche... une femme qui me sauterait aux yeux si je lui offrais des diamants.

CLÉOBULE.

Si tu cherches une aiguille dans un tas de foin...

GÉDÉON.

Que veux-tu, c'est mon utopie !... Une femme qui m'arracherait un œil... j'en serais toqué !

CLÉOBULE.

Tu en serais borgne : voilà ce que tu serais !... Et je ne comprends pas qu'avec ta fortune... Car ton père est un riche manufacturier... et tu viens encore d'hériter d'un oncle.

GÉDÉON.

Qui m'a laissé cent mille francs.

CLÉOBULE.

Qu'est-ce que tu en feras ?

GÉDÉON.

Une provision de cigares.

CLÉOBULE.

Oh ! si j'avais cent mille francs à moi !... Les femmes, les chevaux, les équipages... ça roulerait joliment !

GÉDÉON.

C'est ça : tu te ferais rouler.

CLÉOBULE.

Tandis que Zozotte... je suis obligé de la promener à pied... dans les bois!... nous nous asseyons sur la mousse... (S'attendrissant.) Pauvre Zozotte!... Décidément, je ferais peut-être bien de ne pas la quitter!...

GÉDÉON.

Ah çà! tu n'es donc qu'une girouette, un bonhomme en fer-blanc?... Eh bien! non, je ne veux pas!... Mets-toi là... et griffonne-lui tés adieux! (Il le fait passer à la table.)*

CLÉOBULE.

Que je lui écrive?...

GÉDÉON.

Le chant du départ!

CLÉOBULE, à la table.

Au fait, ça finira tout! (Il va pour écrire.)

ZOZOTTE, en dehors, chantant.

Les gueux, les gueux
Sont des gens heureux!
Ils s'aiment entre eux...

CLÉOBULE, se levant.

C'est elle!

GÉDÉON.

Trop tard! par où sortir à présent?

CLÉOBULE.

Il faut l'attendre.

GÉDÉON, allant à la fenêtre, et tenant Cléobule par le bras.
Non! non! cette fenêtre!... Le toit n'est pas rapide.

CLÉOBULE.

Le toit! comme les chats!

GÉDÉON.

Nous gagnerons une lucarne. (Il le fait passer à gauche.)**

CLÉOBULE, avançant une chaise près de la fenêtre.

Mais c'est à se casser la mâchoire! (Il monte sur la chaise.)

* Gédéon, Cléobule.

** Gédéon, Cléobule.

GÉDÉON.

Ton père te la remettra... puisqu'il est dentiste. (Il le fait passer devant lui.)

CLÉOBULE, envoyant des baisers dans la direction de la porte du fond.

O Zozotte ! adieu ! Zozotte !

GÉDÉON, le poussant.

Mais va donc ! (Ils sortent par la fenêtre).

SCÈNE II

ZOZOTTE, entrant par le fond en chantant, et tenant un panier.

Ils s'aiment entre eux,
Vivent les gueux !

(Regardant autour d'elle.)

Tiens ! personne !... Le portier m'a pourtant dit qu'il était monté avec son ami, monsieur Gédéon !... Nous devons déjeuner ensemble ; c'était convenu : et j'ai là un petit déjeuner qui le fera rire !... Il faut que le portier ne les ait pas vus descendre... mais ils vont revenir sans doute. (Elle va poser son panier dans l'armoire, qu'elle referme.) Il est si bête, ce portier !... Il avait une lettre pour moi depuis deux jours, et il vient seulement de me la donner !... une lettre de ma sœur Mirette !... (Elle la montre.) La voilà !... Faut-il l'ouvrir ? Bah ! ce n'est pas la peine !... Je sais ce qu'il y a dedans : des conseils... de la morale... (Elle va s'asseoir près de la table et y pose la lettre.) Car elle est très-morale pour son âge, ma sœur Mirette !... Quand je suis venue à Paris, j'y avais une tante, qui était lingère... je logeais chez elle, j'y travaillais... et ma sœur était tranquille !... mais cette pauvre tante est défunte depuis trois mois, et ma sœur m'a rappelée au pays !... C'est la quatrième fois qu'elle m'écrit !... elle craint pour moi !... (Avec un certain sentiment de tristesse.) Ah ! j'aurais dû l'écouter !... (Après une petite pause.) Je lui réponds toujours que j'ai de l'ouvrage à finir... Si elle savait ce qui me retient !... (Elle se lève.)

AIR d'Yelva.

Pour moi je connais sa tendresse...
Je sais la douleur qu'elle aurait !...
Sans me reprocher ma faiblesse,
Plus qu'une autre, elle en souffrirait !

Elle me cacherait sa peine,
 Par indulgence et par pitié...
 Je n'ai pas à craindre sa haine,
 Mais j'ai peur de son amitié!! } *bis.*

Heureusement, Cléobule m'épousera bientôt!... Il me l'a promis...
 et, une fois mariés... (On frappe à la porte.) On frappe!... ce doit être
 lui!... Entrez!...

SCÈNE III

ZOZOTTE, MIRETTE, suivie de TAUPIN, qui porte une malle.*

MIRETTE, entrant.

C'est elle!

ZOZOTTE, courant à elle.

Ma sœur!

MIRETTE.

Ma bonne Zozotte!... (Elles s'embrassent.)

ENSEMBLE.

AIR de la Polka bohème.

MIRETTE.

Pour revoir ma sœur chérie,
 Nous arrivons du pays!
 Près de Zozotte, j'oublie
 L'absence et tous ses ennuis!

ZOZOTTE et TAUPIN.

Pour revoir sa sœur chérie,
 Elle arrive
 Nous arrivons { du pays!
 Près de Zozotte, elle oublie
 L'absence et tous ses ennuis!

MIRETTE.

Sur toi, je n'étais pas tranquille...
 Je craignais... c'est peut-être un tort...

ZOZOTTE, inquiète.

Tu craignais?

MIRETTE.

Rien!... C'est inutile!
 Laisse-moi t'embrasser encor!!

(Elles s'embrassent.)

* Taupin au fond, Mirette, Zozotte.

REPRISE ENSEMBLE

MIRETTE.

Pour revoir ma sœur chérie,
Nous, etc.

ZUZOTTE et TAUPIN.

Pour revoir sa sœur chérie,
Nous)
Elle , etc.

ZUZOTTE, avec un embarras involontaire.

Quelle agréable surprise!... J'étais si loin de m'attendre...

(Taupin, qui restait embarrassé de la malte, se décide à la poser au fond,
à gauche.)

MIRETTE, surprise.

Tu ne m'attendais pas!... Eh bien! et ma lettre?...

ZUZOTTE, cherchant à surmonter son trouble.

Hein!... ah! oui!... ta lettre m'annonçait... mais je ne croyais
pas qu'aujourd'hui... si matin... (A part.) Pourvu qu'il ne vienne
pas à présent!...

MIRETTE faisant placer Zuzotte devant elle.

Mais voyons donc que je te reluque un peu!... Tu es joliment
changée, sais-tu?

ZUZOTTE.

Tu trouves?

MIRETTE.

Oui... tu es mieux!... Faut croire que l'air de Paris n'est pas
malfaisant pour les femmes!... Tu n'as plus l'air si... et tu as l'air
plus... Enfin tu es mieux!...

TAUPIN, descendant à gauche.

C'est vrai qu'elle n'est pas vilaine!

ZUZOTTE, bas à Mirette.

Dis donc, donne-lui quatre sous, et qu'il s'en aille. (Taupin re-
monte.)

MIRETTE.

Qui?

ZUZOTTE.

Ton commissionnaire.

MIRETTE.

Lui?... (Riant.) Ah! ah! ah!... Ce n'est pas un commissionnaire!
C'est Taupin!...

ZOZOTTE.

Taupin ?

MIRETTE.

Je t'en parle dans ma lettre. (Appelant.) Ici, Taupin !

TAUPIN, prenant le milieu .*

Oui, mamselle !... (S'approchant de Zozotte.) C'est moi, Taupin !... le petit Taupin !... Et je vous demanderai la faveur... (Il s'avance pour l'embrasser.)

ZOZOTTE.

M'embrasser !

MIRETTE.

Bah ! laisse-le faire. C'est mon prétendu !... (Il embrasse Zozotte.)

ZOZOTTE, allant à sa sœur. **

Tu vas te marier ?

MIRETTE.

On ne peut pas toujours rester fille : il faut bien avoir un homme à soi !

TAUPIN.

C'est utile ! Je tâcherai de me rendre utile.

MIRETTE.

Un bon garçon ! C'est fort ! c'est dévoué !... Aussi je l'ai emmené avec moi... parce qu'une femme seule... en voyage... dans les wagons...

TAUPIN.

Il y a des hommes si tatillonneurs !

MIRETTE.

C'est bon !... assez !

TAUPIN.

C'est *s'honteux* ! (Il remonte.)

MIRETTE.

Maintenant, ma petite Zozotte, te voilà au courant. Parlons de toi !... J'ai beau t'écrire... t'écrire encore... tu ne reviens pas ! tu as donc bien de l'ouvrage ?

ZOZOTTE.

Oh ! je t'en réponds ! Tu sens bien que, si j'avais pu...

* Mirette, Taupin, Zozotte.

** Mirette, Zozotte, Taupin.

MIRETTE.

Et tu travailles ici... toute seule ?

ZOTTE.

Toute seule.

MIRETTE.

C'est égal, tu t'arrangeras comme tu voudras, mais je t'em-mène... et tout de suite.

ZOTTE.

Tout de suite ?

MIRETTE.

Dans trois ou quatre jours, quand nous aurons visité Paris. Ce n'est pas que j'y tiens pour moi ; mais Taupin n'en dort pas !... Il en aurait la jaunisse !

TAUPIN, redescendant au milieu .

Oh ! oui !... Paris ! Paris ! ça trouble mes songes !... Pas plus tard que la nuit dernière, j'ai encore rêvé des Invalides !

ZOTTE ET MIRETTE.

Des Invalides ?

TAUPIN.

J'étais dans la cuisine, à regarder bouillir le pot-au-feu : tout à coup, je sens ma tête qui se décolle... et qui tombe dans la grande marmite !

AIR : *Le joli rêve que j'ai fait !*

J'avais beau crier : Oh ! là là !
 On n' l'a pas t' tirée assez vite :
 Pour le dîner elle était cuite...
 Et sur la table, qu'on dressa,
 On la servit comme un extra !
 Et je n' pouvais empêcher ça !
 Puis on joua de la fourchette...
 Et ma têt', que l'on découpa,
 Dans cet horrible festin-là,
 Fut mangée à la vinaigrette !!

(Avec une espèce de frisson.)

Le vilain rêv' que j'ai fait là ! bis.
 Qué fichu rêv' que j'ai fait là !
 Peut-on rêver des chos's comm' ça !

ZOTTE.

Mais, au contraire, monsieur Taupin, rêver pot-au-feu, c'est mariage !

* Mirette, Taupin, Zotte.

TAUPIN.

C'est-y mariage?... Alors, j'irai voir la marmite... mais de loin. (Il passe à gauche.) *

MIRETTE.

Nous verrons tout ce qu'il faudra voir : mais , après , nous retournerons au pays, tous les trois. Ça ne te contrarie pas, Zozotte ?

ZOZOTTE, qui paraît réfléchir.

Moi !... Qu'est-ce qui peut te faire croire... (On frappe au fond.)

MIRETTE.

Tiens, on frappe !

ZOZOTTE, à part, très-inquiète.

Si c'était lui !...

TAUPIN.

Faut-il ouvrir ?

ZOZOTTE.

Non, non !... j'y vais... (Elle va ouvrir la porte du fond.)

SCÈNE IV

LES MÊMES, GÉDÉON. **

GÉDÉON, entrant.

Ce n'est que moi... J'entre sans façon !

ZOZOTTE, à part.

Monsieur Gédéon !

MIRETTE, à part.

Un jeune homme !

ZOZOTTE, surmontant son embarras, à sa sœur.

C'est un commis de magasin ! (Pendant les répliques suivantes échangées entre Gédéon et Zozotte, Mirette et Taupin, qui se tiennent à quelques pas d'eux, vers la gauche, paraissent très-intrigués de les voir causer ainsi avec mystère. Mirette, surtout, jette sur eux un regard investigateur.)

GÉDÉON, bas à Zozotte.

Tiens ! vous n'êtes pas seule !

* Taupin, Mirette, Zozotte.

** Taupin, Mirette, Gédéon, Zozotte.

ZOZOTTE, bas à Gédéon.

Silence, devant ma sœur!

GÉDÉON, idem.

Votre sœur!... (Il salue Mirette et dit à part.) Elle n'est pas d'un physique déshonorant!

ZOZOTTE, bas à Gédéon.

Et Cléobule?

GÉDÉON, bas à Zozotte.

Ne l'attendez pas.

ZOZOTTE, idem.

Pourquoi?

GÉDÉON, idem.

Lisez. (Il lui remet une lettre à la dérobée.)

MIRETTE, comme plus haut.

Ils se parlent bas!

TAUPIN, idem.

Ils *suchotent*!...

ZOZOTTE, qui a lu à part, avec angoisse.

Oh! mon Dieu! Il se marie! Il m'abandonne! (Elle tombe sur une chaise, près de la table.)

MIRETTE, courant à elle.*

Eh bien! quoi? qu'est-ce qui te prend?

TAUPIN, suivant Mirette.

Elle a le vertigo!

ZOZOTTE, essayant de cacher sa douleur.

Non!... ce n'est rien!... le premier moment... (Elle a froissé la lettre qui lui a été remise par Gédéon, et l'a serrée vivement dans une poche de sa robe.)

GÉDÉON, à part.

Ma foi, je m'esquive! (Il sort.)

MIRETTE.

C'est donc une mauvaise nouvelle?

ZOZOTTE.

Oui! (Se levant.) Une maison sur laquelle je comptais...

* Gédéon, Taupin, Mirette, Zozotte.

TAUPIN.

Et qui vous retire sa pratique?

MIRETTE.

Si ce n'est que ça, il n'y a pas de quoi te désoler. Tu n'as plus besoin de ces gens-là, puisque je t'emmène!

ZOZOTTE.

Oui! ma sœur, tu as raison! tiens, je voudrais déjà être T... partie!...

MIRETTE, à part, en voyant le trouble mal caché de sa sœur.
C'est égal, c'est bien drôle!...

TAUPIN, descendant au milieu. *

A propos, pendant not' séjour, ouz que nous allons donc loger ?

MIRETTE.

Mais dame! ici... (Mouvement de Zozotte.) Si je ne te dérange pas ?

ZOZOTTE.

Oh! non... Toi, certainement... Mais monsieur Taupin...

TAUPIN.

Moi... Oh! vous ne me gênez pas.

MIRETTE.

Je crois bien!... mais vous nous gênez, vous!... Il faut vous nicher ailleurs; dans la maison, si c'est possible.

ZOZOTTE.

Je ne pense pas!... Pourtant, je crois qu'ici, à côté, il y a une chambre...

TAUPIN.

Avec un matelas?

ZOZOTTE.

Avec tout ce qu'il faut, et pas trop cher.

TAUPIN.

Oh! je ne regarde pas au prix!... Je sais qu'à Paris on fait de grosses dépenses et j'ai pris de l'or avec moi!

MIRETTE.

De l'or?

TAUPIN.

J'ai emporté vingt francs!

* Mirette, Taupin, Zozotte.

MIRETTE.

Tant que ça !

TAUPIN.

Dame ! quand on voyage pour son agrément...

MIRETTE.

Voyons, bavard, allez vite retenir cette chambre.

TAUPIN.

Moi ! que j'aïlle tout seul ?...

MIRETTE.

Allons, ma sœur, conduis-le !

AIR : *Valse de Robin des Bois.*

Ma chère, dans le voisinage,
 Conduis-le, car, je le connais,
 S'il s'aventure seul, je gage
 Qu'il ne s'en tirera jamais !

TAUPIN.

Où, mamselle, venez me conduire :
 Prenez mon bras, n'ayez pas peur !
 J' suis incapabl' de vous séduire...
 On peut s' fier z'à mon honneur !

ENSEMBLE

MIRETTE.

Ma chère, dans le voisinage,
 Conduis-le, etc.

TAUPIN.

Oui, venez, dans le voisinage ;
 Conduisez-moi, je me connais,
 Si j' m'aventurais seul, je gage
 Que dans Paris je me perdrais !

ZOTOTTE.

Oui, visitons le voisinage ;
 A présent que je vous connais,
 Oui, dans ce grand Paris, je gage
 Que vous n'vous r'trouveriez jamais !

(Zozotte et Taupin sortent par le fond.)

SCÈNE V

MIRETTE, seule.

Est-ce qu'elle me tromperait ? Oh ! non !... (Ayant réfléchi.) Et, pourtant, ce jeune homme... C'est égal, je ne veux pas le croire !... Elle qui ne songe qu'à son travail... (Elle s'est approchée de la table et voit sa lettre.) Tiens, ma lettre qui traîne sur sa table ! (Elle la

prend.) Et qui n'est pas décachetée !... Alors elle ne m'attendait pas ! Pourquoi donc m'a-t-elle menti ? Ça me chiffonne ! (Examinant la chambre.) Cependant, je ne vois rien de louche dans sa chambre... Ça n'est pas riche... mais c'est bien arrangé. Jusqu'à des estampes après les murs. (Elle va regarder.) *Daphnis et Chloé* ? Tiens ! Tiens ! *L'Amour fait passer le Temps* ? *Jupiter et Leda* ? Hum ! hum ! v'là des images un peu lestes pour une jeune fille ! (Voyant la toilette.) Ah ! ah !... cette toilette... Elle a besoin d'une toilette à présent !... Chez nous, elle se débarbouillait à la pompe... (Prenant un flacon.) Qu'est-ce que c'est que ça ? (Lisant l'étiquette.) Eau de Portugal !... C'est des parfumeries. (Débouchant le flacon.) Ça sent bon... (Avec défiance, et replaçant le flacon.) Mais ça sent mauvais !

SCÈNE VI

MIRETTE, DURANDAL. *

DURANDAL, au fond, à part.

Au cinquième, porte à gauche... me voilà dans le pigeonnier !

MIRETTE.

Que désire monsieur ?

DURANDAL.

Hé ! hé ! si j'étais plus jeune, je répondrais : c'est vous, petite mère ! (Venant en scène.) Car je suis bien chez mademoiselle Zozotte ?

MIRETTE.

Oui, monsieur.

DURANDAL, à part.

C'est elle ! (Il dépose sa canne et son chapeau.)

MIRETTE, à part.

Encore un !... et un vieux ! (Avec humeur.) Elle a bien des connaissances !

DURANDAL.

Ma belle enfant, nous sommes seuls ?

MIRETTE.

Pourquoi me demandez-vous ça ?

* Durandal, Mirette.

DURANDAL.

Ah ! c'est que j'ai à dialoguer avec vous assez longuement. (Il prend une chaise et s'assied, en faisant signe à Mirette d'en faire autant.)

MIRETTE.

Avec moi ! (A part en s'asseyant.) Il me prend pour Zozotte.

DURANDAL.

Mais causons sans humeur, sans colère... prenons la chose gaie-ment !

MIRETTE, à part.

Laissons-le jaser.

DURANDAL.

Vous ne devinez pas qui je suis ?

MIRETTE.

Si fait !... Vous êtes un homme âgé.

DURANDAL.

Regardez-moi bien de profil !... On dit qu'il me ressemble beaucoup de profil.

MIRETTE.

Qui ça ?

DURANDAL.

Mon fils Cléobule.

MIRETTE, à part.

Son fils !... aïe ! aïe !

DURANDAL, avançant sa chaise.

Eh bien ! oui, je suis son père !... mais un père jovial ! (ricanant.) Je sais ce que c'est que la jeunesse... et, ma foi, à sa place...

MIRETTE.

Monsieur !

DURANDAL.

Ah ! vous êtes jolie !... Et, à son âge, quand on rencontre une Lisette dans un grenier... Eh ! eh ! comme dit Béranger...

MIRETTE, à part, avec un profond sentiment de chagrin.

Allons ! tout se déroule !

DURANDAL.

Mais, dites-moi... vous avez lu son télégramme ?

MIRETTE.

Plait-il ?

DURANDAL.

On a dû vous remettre une dépêche ?

MIRETTE.

Eh bien ?

DURANDAL.

M'aurait-il trompé ? Il prétend qu'il a rompu la paille, et que tout est fini entre vous...

MIRETTE.

Oui, oui, en effet... tout est rompu ! (Plus calme.) Mais on ne rompt pas sans motif... et je veux savoir en quoi j'ai mérité...

DURANDAL.

En rien, ma petite, en rien !... Nous ne vous accusons d'aucun forfait !... mais ces amourettes-là... Vous savez la chanson... (il fredonne.)

Ni jamais ni toujours...
C'est la devise des amours !

MIRETTE, se contenant à peine.

Et il n'a pas d'autre raison ?

DURANDAL.

Si, il en a une autre ! Il a dû vous prévenir qu'il se mariait...

MIRETTE, d'une voix altérée.

Se marier... lui !...

DURANDAL.

Vous l'aurait-il cédé ?

MIRETTE.

Se marier !... (Avec fermeté en regardant fixement Durandal.) Et pourquoi pas avec moi ?

DURANDAL.

Oh ! oh ! petite friponne, la question est amusante !... Franchement, est-ce qu'on épouse une mansarde ?

MIRETTE.

Vous êtes donc un prince, vous ?... Et vous habitez un palais ?

DURANDAL.

Les palais !... je les fréquente volontiers... Je suis dentiste !... (Riant.) Ah ! ah ! ah... C'est un jeu de mots... vous voyez que je prends la chose gaiement.

MIRETTE.

Ah ! vous trouvez ça gai, vous ! Et si je l'aime, moi, votre affreux Cléobule?... si je me suis attachée à lui?... si je ne peux plus l'oublier?...

DURANDAL.

Voyons, ma petite, ne jouons pas le drame !... vous vous consolerez, que diable !... Un de perdu, deux de retrouvés !...

MIRETTE, se levant.

Ah çà ! n'êtes-vous venu ici que pour me dire des insolences ?

DURANDAL, se levant aussi, et replaçant sa chaise.

Non, non, petite biche effarée !... Prenons donc la chose gaiement !... Je connais mon fils... il est gentil, mais naïf !... charmant, mais jobard ! Et, comme il pourrait bien se laisser repincer, je viens vous demander un service, ma petite Zozotte...

MIRETTE.

Un service ?

DURANDAL.

Faites-moi le plaisir de quitter Paris.

MIRETTE.

Ah ! oui-da !

DURANDAL.

Vous avez, en province, une sœur que vous chérissez, et dont vous avez fait à mon fils un éloge par-dessus les maisons...

MIRETTE.

Ah ! je lui ai fait l'éloge...

DURANDAL.

Plusieurs fois !... Je ne sais pas le nombre... mais plusieurs fois.

MIRETTE, à part.

Bonne Zozotte !

DURANDAL.

Retournez dans le sein fraternel de votre sœur !... (Tirant un portefeuille de sa poche.) Et, quant à vos frais de voyage, voici un billet de mille. (Il l'a tiré du portefeuille et l'offre.)

MIRETTE, indignée.

De l'argent !... vous osez m'offrir...

DURANDAL.

Ne faites pas la dégoûtée !... C'est un commencement de dot !...

Avec ça, vous pourrez trouver, là-bas, un brave garçon... un bon enfant...

MIRETTE.

Qui m'épousera ?

DURANDAL.

Espérons-le !

MIRETTE, éclatant.

Mais c'est une infamie que vous me proposez là !

DURANDAL.

Ah ! si nous ne prenons pas la chose gaiement...

MIRETTE.

Parce que j'ai été trompée, il faut que j'en trompe un autre !

DURANDAL.

Allons ! j'ajouterai la somme de...

MIRETTE.

Tenez, monsieur, je n'en veux pas à votre fils, qui n'est qu'un jobard, comme vous dites !... mais vous, savez-vous ce que vous êtes ?

DURANDAL.

On me l'a déjà dit... mais je ne m'en suis pas fâché... j'ai le caractère si bien fait ! Acceptez-vous mon papier Joseph ?

MIRETTE.

Vous m'ennuyez !... Et, quant à Cléobule... il n'en est pas quitte ! je ne vous dis que ça !... (Elle va prendre la canne et le chapeau). *

DURANDAL

Comment ! Auriez-vous le projet...

MIRETTE.

Voilà votre canne et votre chapeau... (Elle lui montre la porte.) Et maintenant...

DURANDAL.

Ah ! méchant démon, ne vous frottez pas à moi ! .

MIRETTE, avec le plus profond mépris.

Allons, sortez, vieux Pierrot !

* Mirette, Durandal.

ENSEMBLE

~ AIR de M. Montaubry.

DURANDAL.

Je suis très-indulgent ;
 Mais ce ton outrageant
 Je ne puis le souffrir...
 Et, pour vous en punir,
 Je garde mes écus
 Que je n'offrirai plus !
 Et voilà *bis*.
 Ce qu'il en sera !

MIRETTE.

Oui, sortez à l'instant,
 Et gardez votre argent !
 C'est déjà m'avilir
 Que d'oser me l'offrir !
 Vous venez m'outrager...
 Je saurai me venger !
 Et voilà *bis*.
 Ce qu'il en sera !

(Durandal sort.)

SCÈNE VII

MIRETTE, seule et marchant avec agitation.

Ah ! quelle patience !... Je l'aurais bien battu !... Et ma sœur... Petite sottise !... se laisser enjôler par un homme... (S'arrêtant, et au parterre.) Qu'est-ce qu'ils ont donc de si beau, les hommes ? Ah ! je suis d'une humeur... (Prêtant l'oreille.) Mais je les entends... les voilà qui remontent !... Renfonçons ma colère... car je la souffletterais... et Taupin aussi, par-dessus le marché !

SCÈNE VIII

MIRETTE, ZOZOTTE, TAUPIN. *

TAUPIN.

Nous r'voilà, mamselle !... nous l'avons retenue !...

MIRETTE, brusquement.

C'est bon !

TAUPIN.

Ah ! queue jolie chambre !... un lit de sangle avec un traversin !... Il y a même un tapis... dans une pièce à côté !

* Zozotte, Mirette, Taupin.

MIRETTE.

Qu'est-ce que ça me fait à moi?...

TAUPIN.

Je vas vous dire... c'est mamselle Zozotte qui a payé le denier à Dieu... vu qu'il aurait fallu changer mes vingt francs.

MIRETTE.

Vous n'êtes qu'un égoïste !

TAUPIN.

Moi ?

MIRETTE, à part.

Il faut que je l'envoie en course.

ZOZOTTE, à part.

Qu'est-ce qu'elle a donc ?

MIRETTE.

Vous ne pensez qu'à vous... et vous oubliez que, moi, j'ai voyagé depuis ce matin, et que je suis à jeun.

TAUPIN.

Cristi!... vous me faites penser que je meurs de faim !

ZOZOTTE.

Ah! ma sœur, je te demande pardon... (Elle remonte.) *

MIRETTE, allant à Taupin.

Descendez bien vite et allez nous chercher à dîner.

ZOZOTTE.

C'est moi qui aurais dû l'offrir tout de suite...

MIRETTE.

Non, non, laisse aller Taupin.

ZOZOTTE.

C'est inutile... puisque j'ai des provisions. (Elle va à l'armoire.)

TAUPIN, allant ouvrir l'armoire et prenant le panier, qu'il pose sur la table.

Vous avez des vivres?... Je ne changerai pas mes vingt francs ! queue bonne nourriture!... Un pâté... un n'homard !... ça nous suffira peut-être. (Il dépose sur la table le homard, le pâté ; il met le couvert ; et, lorsqu'il a terminé, il remonte à l'armoire.)

* Mirette, Zozotte, Taupin.

MIRETTE.

Mais, Zozotte, ce n'est pas pour nous que tu avais préparé tout ça.

ZOZOTTE

Si fait... puisque je t'attendais !

MIRETTE, ayant gagné la gauche en attirant sa sœur près d'elle, et lui parlant à mi-voix.

Regarde ! (Elle lui montre sa lettre.)

ZOZOTTE, interdite.

Ta lettre...

MIRETTE.

Tu ne l'as pas ouverte ! et tu nous attendais ?

ZOZOTTE, balbutiant.

Mais je t'assure...

MIRETTE, bas et d'un ton bref.

Ne mens pas !... Je sais tout !...

ZOZOTTE.

Ma sœur !

MIRETTE, bas.

Silence devant Taupin !

TAUPIN, redescendant à gauche et tenant une grosse pipe. *

Ah ! c'est particulier ! Je cherchais du dessert... et v'là que je trouve une pipe !... c'est t'y à votre usage, mamselle Zozotte ?

MIRETTE.

Qu'il est bête ce Taupin ! Vous ne voyez donc pas que c'est pour vous que ma sœur a emprunté ça ?

TAUPIN.

Pour moi?... En v'là une bonne!... Je ne pipe pas ! (Allant à zozotte.) Je ne pipe pas, mamselle Zozotte...

MIRETTE.

C'est bien ! En voilà assez !

* Taupin, Mirette, Zozotte.

TAUPIN.

Ah çà !... et du vin.... (Avisant la porte de droite). Ah ! c'est peut-être par là... (il entre à droite.)

(Musique en sourdine, à l'orchestre, jusqu'à la fin de l'acte.)

ZOZOTTE.

Ma sœur, je t'en supplie, emmène-moi tout de suite ! Retournons au pays !

MIRETTE, sévèrement.

Au pays !... Et pourquoi faire ?... Oseras-tu te montrer à nos voisins, à nos amis... qui nous estimaient, qui nous honoraient ?... Car, jusqu'à présent, on n'a jamais rien dit sur notre compte... et, dans la famille, tu es la première... tu es la seule... Tu veux donc faire mourir notre père de chagrin ? Malheureuse ! tu mériterais... (Zozotte se jette aux pieds de Mirette, qui se laisse désarmer en la voyant ainsi, la relève et lui tend les bras avec une vive émotion).}!

TAUPIN, revenant avec une bouteille, et regardant les deux sœurs.

Les v'là qui se rembrassent et qui pleurnichent !... ah ! grand Dieu !... J'y suis !... C'est la pipe !... (En posant la bouteille sur la table, il casse une assiette. Mirette et Zozotte se tiennent embrassées.)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE DEUXIÈME

Un salon chez Durandal. — Au fond, porte principale. — A sa droite, autre porte, conduisant dans la chambre de Cléobule. — A gauche, premier plan, une cheminée avec glace et pendule : à côté de la cheminée et face au public, une large bergère destinée au clients. — Même côté, deuxième plan, porte qui va dans la chambre de Durandal. — A droite, premier plan, une table avec une chaise de chaque côté. — Deuxième plan, porte vitrée, à travers laquelle on aperçoit des arbres. — Petite étagère pour placer des flacons d'eau dentifrice. — Sièges confortables, etc.

SCÈNE PREMIÈRE

DURANDAL, en robe de chambre, CLÉOBULE, JASMIN,
UN CLIENT.

Au lever du rideau, Durandal vient de terminer une opération. — Le client, assis dans la bergère, exprime sa douleur par geste et porte la main à sa joue. — Cléobule, appuyant sa tête entre ses mains, est accoudé sur la table de droite, de façon que son père ne puisse le reconnaître d'abord.

LE CLIENT, un mouchoir sur la joue.

Dieu ! que j'ai mal !

DURANDAL.

Vous devez être singulièrement soulagé ?

LE CLIENT.

Au contraire, je souffre davantage !

DURANDAL, prenant un flacon que Jasmin a choisi sur l'étagère et qu'il lui passe.

Alors, servez-vous de mon eau dentifrice : En voici un flacon.

LE CLIENT, le prenant.

Merci ! (Il le met dans sa poche.)

DURANDAL.

C'est cinq francs.

LE CLIENT, indécis.

Cinq francs ! diable ! c'est bien cher !... (Il paye.) Qu'est-ce donc que vous mettez dedans ?

DURANDAL.

Pardon... ceci est mon secret. (A part.) C'est lui que je mets dedans !

LE CLIENT.

Allons, j'essayerai. (Il salue Durandal et se dirige vers la porte du fond.)

DURANDAL.

Jasmin, reconduisez monsieur, et ne laissez plus entrer personne.

JASMIN.

Il suffit, monsieur. (Il remet le chapeau au client.)

LE CLIENT, sur le seuil de la porte.

C'est égal, c'est bien cher ! (Il sort avec Jasmin.)

DURANDAL, s'approchant de Cléobule.*

A nous deux jeune homme, que je vous extirpe...

CLÉOBULE, se retournant sur sa chaise.

Mais c'est moi, papa !

DURANDAL.

Toi !... je te prenais pour un client, et j'apprêtais déjà ma clé de Gérésol.

CLÉOBULE.

Ah ! papa, que vous êtes heureux ! vous ne pensez qu'à arracher les dents !

DURANDAL.

C'est vrai... je suis passionné pour mon art ! Dame ! c'est lui qui me nourrit ! Je ne mange qu'avec les dents des autres ! O Fattet, illustre Fattet, tes lauriers m'empêchent de dormir ! Mais pourquoi es-tu absorbé ? Aurais-tu mal aux gencives ? (Il va pour lui faire ouvrir la bouche.) **

CLÉOBULE, se levant et passant à gauche.

Moi... non ! ce n'est pas les gencives... c'est le cœur qui est gros !... Zozotte ne peut en sortir !

* Durandal, Cléobule.

** Cléobule, Durandal.

DURANDAL.

Encore Zozotte ! après la conférence que j'ai eue avec elle et dont j'ai t'ai narré les détails !

CLÉOBULE.

Papa, vous m'avez fait une craque !... avouez que c'est une craque !...

DURANDAL.

Dis-moi tout de suite que je mens comme un.....

CLÉOBULE, vivement.

Oh ! je n'aurais jamais osé !

DURANDAL.

Il me semble que, quand j'affirme une chose... et, la preuve, c'est que je lui ai offert mille francs !

CLÉOBULE.

Qu'elle a acceptés ?

DURANDAL.

Gaiement ! très-gaiement ! et, à l'heure qu'il est, elle doit être en route pour son pays. Tu en est débarrassé.

CLÉOBULE.

Partie ! ah !... (Se montant la tête.) Eh bien ! j'aime mieux ça ! je l'oublierai ! c'est fini ! elle est oubliée ! (Il gambade avec une sorte de rage.) Je danse sur son souvenir !

DURANDAL.

Bien, mon fils ! je reconnais mon sang ! ne pense plus qu'à ton mariage !... à ta place, je serais dans le délire !... Une jeune personne de la Ferté-sous-Jouarre... la fille des Girandol !

CLÉOBULE.

Je connais le père Girandol : il n'est pas brillant. (Interrogativement.) Mais, sa fille ?

DURANDAL.

Dix-huit ans !... et c'est honnête ! c'est élevé au sein d'une pharmacie... presque dans un bocal.

CLÉOBULE.

Dans un bocal ?

DURANDAL.

Charmante fille ! Et qui peut se permettre la fleur d'oranger !

* Durandal, Cléobule.

CLÉOBULE.

Toujours dans un boeal ?

DURANDAL.

Enfin, 50,000 francs de dot, en signant le contrat. Note bien le fait, en signant le contrat !... et, de plus, une pharmacie en perspective, sur le second plan.

CLÉOBULE.

Allons je vois bien qu'il faut avaler la pilule !

DURANDAL, tirant sa montre.

Il est dix heures : à midi, nous partons pour la Ferté, avec le père Girandol, qui est à Paris ; et, à trois heures, nous signons la chose.

CLÉOBULE, prenant un air résolu.

C'est ça, tout de suite, sans réfléchir !

DURANDAL.

Pourvu que monsieur Gédéon, ton garçon d'honneur, ne se fasse pas attendre.

CLÉOBULE.

Oh ! il sera exact ; il aime les mariages, lui !

DURANDAL.

Allons nous faire beaux .

AIR de la Ferme de Primerose.

Tu vas, heureux mortel,
Du bonheur toucher la cime !

CLÉOBULE.

Oui, comme une victime
Que l'on entraîne à l'autel !

ENSEMBLE

DURANDAL.

Tu vas, heureux mortel,
Du bonheur toucher la cime !...
Un hymen légitime
Est plus doux que l'hydromel !

CLEOBULE.

D'un lien éternel
Je vais donc payer la dime !..
Je suis une victime
Que l'on entraîne à l'aute !

(Durandal sort.)

SCÈNE II

CLÉOBULE, puis MIRETTE, ZOZOTTE et JASMIN.

CLÉOBULE.

C'est résolu ! j'ai pris mon parti !... Je ne le prends pas souvent... je ne le prends jamais ! Seulement, une fois qu'il est pris...

MIRETTE, en dehors.

J'entrerai ! je veux entrer !

CLÉOBULE.

Une voix de femme ! sans doute une pratique de papa. Allons - nous cravater... (Il entre dans la chambre du fond, à droite.)

MIRETTE, avec sa sœur et Jasmin.*

Où est le dentiste ? nous voulons le dentiste !

JASMIN.

Je vous répète que monsieur Durandal ne veut pas vous recevoir !

MIRETTE, sur le ton de l'irritation.

Il nous recevra ! Il me le faut ! où je casse son mobilier ! (Elle bouscule une chaise.)

JASMIN, à part.

C'est une rage de dents... (Haut.) Mais, madame, l'heure de la consultation est passée.

MIRETTE.

Qui est-ce qui vous parle de consultation, imbécile !

JASMIN.

Vous ne venez donc pas vous faire arracher...

MIRETTE.

Au contraire ! je viens moi-même pour... Voyons, où est-il ? où est sa chambre ?

JASMIN.

Minute ! il est en train de s'habiller !

* Jasmin, Mirette, Zozotte.

MIRETTE, à Zozotte.

Alors, asseyons-nous et attendons!

ZOZOTTE,

Oui, attendons! (Mirette s'est assise à la gauche de la table et Zozotte à la droite.)

JASMIN.

Je vous préviens qu'il n'aura pas le temps de vous écouter : il part à midi par le chemin de fer.

MIRETTE, frappant du poing sur la table.

Je l'en empêcherai bien!

JASMIN.

Vous aurez de la peine... Il va marier son fils!

ZOZOTTE, à part.

Déjà!

MIRETTE.

Justement! nous avons surtout à jaser avec son fils!

JASMIN.

Impossible!... monsieur Cléobule accompagne son père.

MIRETTE, se levant.

Nous ne sortirons pas d'ici sans l'avoir vu!...

JASMIN.

Mais cependant...

MIRETTE.

Point d'observations! voilà pour vous fermer la bouche. (Elle lui donne de l'argent.)

JASMIN.

Vous m'en direz tant! je vais prévenir M. Cléobule. (Il sort par la deuxième porte de droite.)

SCÈNE III

MIRETTE, ZOZOTTE.

ZOZOTTE, se levant.

Tu vois, ça commence mal!... Je ne me souciais pas de venir. Si M. Durandal allait nous mettre à la porte!

* Mirette, Zozotte.

MIRETTE.

Ah! oui!... qu'il s'en avise!... avec ça que je le crains, celui-là!... D'ailleurs, nous avons laissé Taupin en bas, dans le jardin... et je n'aurais qu'à lui faire un signe.

ZOZOTTE.

Oh! non! du bruit... du scandale...

MIRETTE.

Tu as peur de tout!

ZOZOTTE.

J'ai peur que Cléobule ne s'en prenne à moi. Il dira que je l'ennuie, que je le fatigue, et c'est tout ce que j'aurai gagné.

MIRETTE.

Tiens! Zozotte, ta faiblesse me donne sur les nerfs!... Tu ferais tout manquer! Il vaut mieux que j'entreprenne à moi seule ton Cléobule. Je saurai ce qu'il a dans l'âme! Va retrouver Taupin dans le jardin, va... et, en cas de besoin, je t'aurai sous la main.

ZOZOTTE.

C'est que j'aurais autant aimé...

MIRETTE, lui indiquant la première porte de droite.

Va donc et ne raisonne pas! (Elle la fait sortir.) Cette fille-là n'est qu'une poule mouillée!

SCÈNE IV

MIRETTE, GÉDÉON. *

GÉDÉON, entrant par le fond et regardant à sa montre.

Tiens! je suis en avance.

MIRETTE, à part.

Il était temps! c'est lui!

GÉDÉON, sans voir Mirette.

Je peux encore fumer un cigare. (Il va pour sortir par la première porte vitrée de droite.)

MIRETTE, lui barrant le passage.

Où allez-vous?

* Gédéon, Mirette.

GÉDÉON.

Hein ?

MIRETTE.

Restez ! Je vous tiens, je ne vous lâche plus !

GÉDÉON.

Tiens ! la sœur de Zozotte ! (Ils descendent en scène.)

MIRETTE.

Vous me reconnaissez ?

GÉDÉON.

Pardine ! et je suis agréablement surpris... car je ne m'attendais pas...

MIRETTE.

A me trouver chez votre père !

GÉDÉON.

Plaît-il ?

MIRETTE.

Et vous avez pensé que je vous laisserais partir pour en épouser une autre ?

GÉDÉON.

Moi ! (A part.) Elle me prend pour Cléobule !

MIRETTE.

Mais non !... Je me cramponne à vous !... je vous suivrai en wagon, et je vous jetterai par la portière ! je ferai un malheur !

GÉDÉON, à part.

Ça devient amusant !

MIRETTE.

Car c'est infâme votre conduite ! C'est d'un homme sans délicatesse !

GÉDÉON.

Sans doute... ce n'est pas gentil !... et, si la chose dépendait de moi...

MIRETTE.

Qu'elle en dépende ou non, vous ne vous marierez pas ! je m'y oppose ! je vous le défends !

GÉDÉON.

Vous ?

MIRETTE.

Moi, Mirette !

GÉDÉON, à part.

Je ne déteste pas ces caractères-là !

AIR du Père Gaillard.

MIRETTE.

Expliquez-vous ! *bis*.
 Zozotte a-t-elle été légère ?
 Enfin, de quoi l'accusez-vous ?
 Point de subterfuge entre nous !

GÉDÉON.

Voyons, ne mettez pas, ma chère,
 Tant de courroux dans cette affaire !

MIRETTE.

Expliquez-vous ! *bis*.
 Oui, sans détour, expliquez-vous !
 Pourquoi tromper le pauvre fille ?
 Dites, n'est-elle plus gentille ?
 Vous a-t-elle trahi jamais ?

GÉDÉON.

Non, jamais...
 Je le reconnais !

MIRETTE.

Etes-vous sûr, en mariage,
 D'avoir, là-bas, femme aussi sage ?

GÉDÉON.

De cet hymen, je n'ai pas peur...
 Et j'aurais vraiment du malheur
 Si je faisais mauvais ménage !

MIRETTE, parlé.

Eh bien, alors...

ENSEMBLE

GÉDÉON.

Expliquons-nous ! *bis*.
 Je vous promets d'être sincère !
 Expliquons-nous ! *bis*.
 Point de subterfuge entre nous !
 Surtout, ne mettez pas, ma chère
 Tant de courroux dans cette affaire !
 Expliquons-nous ! *bis*.
 Oui, sans détour, expliquons-nous !

MIRETTE.

Expliquez-vous ! *bis*.
 Zozotte a-t-elle été légère ?
 Enfin, de quoi l'accusez-vous ?
 Point de subterfuge entre nous !
 Je suis vive par caractère...
 Ah ! craignez tout de ma colère !
 Expliquez-vous ! *bis*.
 Oui, sans détour, expliquez-vous !

MIRETTE.

Voyons ! ma sœur n'a rien, c'est vrai... mais elle vous aime !... elle n'aime que vous ! c'est une honnête fille !

GÉDÉON.

Honnête ! honnête !... permettez...

MIRETTE.

Oui, monsieur, honnête ! plus honnête que vous... car elle n'a jamais trompé personne. (Avec douceur.) Oh ! n'est-ce pas que vous lui reviendrez ? car vous n'êtes pas méchant... vous n'avez pas l'air d'un mauvais garçon.

GÉDÉON.

Tiens ! vous ne me détestez donc pas ?

MIRETTE.

Non, si vous épousez ma sœur.

GÉDÉON.

Votre sœur ! toujours votre sœur ! Si c'était vous encore... on pourrait voir !

MIRETTE, scandalisée.

Comment ! moi !

GÉDÉON.

Eh bien, oui ! ça va vous sembler drôle... mais, depuis que je vous vois... Enfin, supposons que vous ne soyez pas la sœur de Zozotte, et que je vous dise : « Mirette, je vous aime ! » m'écouteriez-vous ?

MIRETTE, sévèrement.

Monsieur, ne plaisantons pas là-dessus ! ce serait indigne !

GÉDÉON.

Parole d'honneur ! je ne ris pas !... M'écouteriez-vous ?

MIRETTE.

Jamais ! et vous moins que tout autre !

GÉDÉON.

C'est dommage... car j'ai bien envie de vous faire un doigt de cour.

MIRETTE.

Vous osez ? Oh ! ces Parisiens... quels gueux !

GÉDÉON.

Vous pourriez plus mal choisir : Je possède quelques francs... une centaine de mille à peu près... et je trouverais du charme à les croquer avec vous.

MIRETTE, irritée.

Et c'est à moi... à la sœur de Zozotte...

GÉDÉON.

Voyons, qu'en dites-vous ?

MIRETTE.

Voilà ! (Elle lui donne un soufflet.)

GÉDÉON, enchanté.

Un soufflet ! Elle est farouche ! mon utopie ! Ah ! Mirette, je vous adore, ou le diable m'emporte ! (Il tombe à ses genoux.)

MIRETTE.

Quelle effronterie !

SCÈNE V

LES MÊMES, TAUPIN, puis Zozotte.*

TAUPIN, entrant par le fond.

Oh ! avec un homme !

MIRETTE.

Ici, Taupin ! (Taupin vient en scène.) et donnez une volée à monsieur !

TAUPIN.

J'vas l'aplatir ! (Il retrousse ses manches.)

GÉDÉON.

Qu'est-ce que c'est que Taupin ?

MIRETTE.

C'est mon prétendu, rien que ça ! (Elle va à la porte à droite.)

GÉDÉON, à part.**

Un prétendu !... oh ! oh ! ça déchante !

MIRETTE, ouvrant la porte qui mène au jardin.

Viens, Zozotte, tu peux te montrer ! (Zozotte entre.)***

GÉDÉON.

Zozotte !

* Gédéon, Taupin, Mirette.

** Taupin, Gédéon, Mirette.

*** Taupin, Mirette, Zozotte, Gédéon.

MIRETTE.

Va, il est gentil, ton Cléobule !

ZOZOTTE.

Tu l'as vu ?

MIRETTE, montrant Gédéon.

Puisque le v'là !

ZOZOTTE.

Mais non... ce n'est pas lui !

MIRETTE, confondue.

Pas lui ?

ZOZOTTE.

C'est monsieur Gédéon, son ami.

MIRETTE.

Ah ! monsieur, que je suis fâchée du soufflet !

GÉDÉON.

Moi pas ! je demande à renouveler la consommation.

TAUPIN, à Mirette, en désignant Gédéon.

Faut-il taper ?

MIRETTE.

Tenez-vous tranquille.

TAUPIN.

Oh ! les nerfs ! les nerfs ! (En reculant, il tombe dans la large bergère de droite, et se renverse avec elle.)

SCÈNE VI

LES MÊMES, DURANDAL, en costume de ville. *

DURANDAL, sortant de la chambre à gauche, et apercevant Taupin sur le plancher, ainsi que la bergère.

Hein ! qui est-ce qui brise mon acajou ? (il s'embarrasse un moment dans la bergère.)

TAUPIN.

C'est-y ça, Cléobule ? (il s'est relevé et désigne Durandal.)

MIRETTE.

Ah ! vous voilà enfin, monsieur le dentiste !

Taupin, Durandal, Mirette, Zozotte, Gédéon.

DURANDAL.

Vous, chez moi ! quelle audace ! la maîtresse de mon fils !

GÉDÉON.

Elle !

TAUPIN.

Cristi ! faut que je l'étrangle ! (Il serre le cou de Durandal et le fait passer à gauche.)

DURANDAL.

Ah ! mais il m'étouffe ! (A Mirette, après s'être dégagé.) Quel est ce rustique ?

TAUPIN.

Ce rustique... c'est son futur conjoint !

DURANDAL, à Mirette, en passant devant Taupin, qui gagne la gauche.

Déjà ! je vous en fais mon compliment !

ZOZOTTE.

Je t'en prie, Mirette, allons-nous-en !

DURANDAL.

Mirette ! qui ça, Mirette ?

MIRETTE.

Moi, monsieur.

DURANDAL.

Allons donc ! vous êtes Zozotte !...

ZOZOTTE.

Non, monsieur, c'est moi.

DURANDAL.

Vous ! encore une !

MIRETTE.

Et je suis sa sœur.

DURANDAL.

C'est une bande !... c'est un troupeau !... En tout cas, je vous intime de quitter mes foyers dans le plus bref délai !

MIRETTE.

Pas sans avoir vu Cléobule !

DURANDAL.

Vous ne le verrez pas !

TAUPIN.

Nous le verrons !

GÉDÉON.

Au fait, qu'il s'explique lui-même ! On ne le mangera pas votre Cléobule !

DURANDAL.

Eh ! bien, j'y consens. Je vais le chercher !

MIRETTE.

Non, pas vous !... Arrêtez-le, Taupin !

TAUPIN, le saisissant.

Ne bougeons pas !

DURANDAL.

Mais lâche-moi donc, animal !

MIRETTE.

Faut se méfier... vous pourriez filer ensemble.

DURANDAL, à part.

Elle devine mon plan !

MIRETTE, montrant Gédéon.

Tandis que monsieur... il ne voudrait pas me tromper, lui !

GÉDÉON.

Je vais vous l'envoyer. Et, pour vous, Mirette, je ne m'en dédis pas... vous savez... malgré Taupin ! (il remonte.)

TAUPIN, allant à lui.

Quoi donc ?

GÉDÉON.

Malgré Taupin !... (il entre chez Cléobule, au fond à droite.)

TAUPIN.

Mais quoi ?

MIRETTE.

Ici, Taupin, et taisez-vous !

SCÈNE VII

MIRETTE, ZOZOTTE, DURANDAL, TAUPIN, puis CLÉOBULE.

DURANDAL,

Vous voilà contente ! vous lui parlerez..... mais en ma présence !

* Durandal, Taupin, Mirette, Zozotte.

MIRETTE.

Devant vous ?

DURANDAL.

Il ne vous ~~mangerait~~ plus que de me mettre à la porte de chez moi !

TAUPIN, à Mirette.

Faut-il ?

MIRETTE.

Non, non, il peut rester.

DURANDAL.

Trop honnête... (A part.) Je suis sur des charbons ! Cléobule est si faible !

CLÉOBULE, sortant de sa chambre. *

Ah ! je suis bien troublé !

ZOTOTTE, bas à Mirette.

C'est lui !

MIRETTE, ayant toisé Cléobule d'un coup d'œil, à part.

Tête de mouton !

DURANDAL.

Allons, approche : et ne fais pas cette mine-là. Tu as l'air d'un chat qui sort de l'eau !... (Durandal va chercher une chaise pour Cléobule.)

TAUPIN, à part.

Alors, c'est ça, Cléobule ! (Après que Durandal a placé la chaise, Taupin descend à droite.)

DURANDAL.

Asseyons-nous et finissons-en une bonne fois ! (Tous s'asseyent dans l'ordre suivant, en commençant par la gauche : Durandal, Cléobule, Mirette, Zozotte. — Derrière la chaise de Mirette, se tient Taupin, prêt à lui obéir au moindre signe.)

CLÉOBULE, à part.

Je n'ose pas la regarder !... elle a pourtant un petit bonnet qui lui va bien !

MIRETTE.

D'abord, monsieur Cléobule, vous saurez qui je suis...

* Taupin, Durandal, Cléobule, Mirette, Zozotte.

CLÉOBULE.

Oh! je sais... mademoiselle Mirette!... Gédéon vient de me dire... (Cherchant à prendre de l'assurance.) Votre santé est bonne?

DURANDAL.

Ne bavardons pas et déclare tes intentions à ces demoiselles.

MIRETTE.

Ne l'influencez pas, vous!

TAUPIN.

Non, ne l'influencez pas, ou sinon...

DURANDAL.

Dis-leur franchement... n-i-ni, restons-en là, et laissez-moi tranquille.

CLÉOBULE.

Oh! papa, c'est bien sec!

MIRETTE.

Il ne dira pas ça!

CLÉOBULE.

Non!

MIRETTE.

Voyons, Zozotte, défends-toi, et ne reste pas là comme une borne!

ZOZOTTE.

Non, ma sœur... je ne dirai rien! Monsieur Cléobule sait bien la promesse qu'il m'a faite... et je n'irai pas le supplier de la tenir. On a sa fierté aussi!... Et, puisqu'il ne m'aime plus... puisqu'il a le cœur de m'oublier...

CLÉOBULE.

O Zozotte!

ZOZOTTE.

Je ne l'estime plus! je ne veux plus de lui! et je lui rends sa parole!...

CLÉOBULE, avec naïveté.

Oh papa! quelle noblesse!...

DURANDAL.

C'est parfait! On te rend ta parole... tu es libre! et la séance est levée! Viens-nous-en!... (Saluant.) Mesdames, j'ai bien l'honneur... (Il se lève et va à Mirette. Cléobule passe à gauche.)

MIRETTE.

Un instant !

TAUPIN.

Assisez-vous donc. (Il fait rudement retomber Durandal sur sa chaise.)

DURANDAL.

Butor ! (Il se rassied sur le siège de Cléobule et Cléobule prend la place qu'occupait Durandal, Taupin reste derrière Durandal.) *

MIRETTE.

Ma sœur à le droit de renoncer à vous...

DURANDAL.

Enfin, ça la regarde !

MIRETTE.

Mais moi je n'y renonce pas !

DURANDAL.

De quoi vous mêlez-vous ?

TAUPIN, frappant sur l'épaule de Durandal.

Laissez-la parler !

MIRETTE, à Cléobule.

Et, parce que votre père vous pousse à faire une bêtise...

DURANDAL, se levant.

Une bêtise !

TAUPIN, le faisant rasseoir avec rudesse.

Mais restez donc là !

DURANDAL, à part.

Oh ! je bisque !

MIRETTE.

Oui, une bêtise !... et une fière encore ! Vous allez le marier avec une je ne sais quoi... qui ne pourra pas le souffrir !...

CLÉOBULE.

Oh ! pour ça, je n'ai pas à craindre...

MIRETTE.

Mais regardez-vous donc dans la glace !

CLÉOBULE, arrangeant son col et lissant ses cheveux.

Je m'y suis regardé tout à l'heure... et je n'ai pas été mécontent.

* Cléobule, Durandal, Taupin, Mirette, Zozotte.

MIRETTE.

Moi, je vous prédis que vous serez ridicule, que vous serez... malheureux!

ZOZOTTE. #

Et il n'aura que ce qu'il mérite !

MIRETTE.

Il n'y a peut-être qu'une femme au monde qui puisse vous aimer... et vous la plantez là !... allez, allez, vous vous en mordrez les doigts... et il ne sera plus temps !

CLÉOBULE.

Papa, au fait, si plus tard, je me mordais les...

DURANDAL.

Est-ce que tu l'écoutes ? C'est pour t'effrayer !

TAUPIN, tapant sur l'épaule de Durandal qui fait la grimace.

Ne l'influencez pas !

MIRETTE.

Non ! ne l'influencez pas !

DURANDAL.

Nullement : vous me croyez plus roué que je ne suis !... Je dirai mieux, j'ai la plus vive sympathie pour mademoiselle Zozotte. Si elle avait seulement une cinquantaine de mille francs... ou même davantage... je lui dirais : Viens, ma bru, viens sur mon cœur, et, quant aux Girandol, je les enverrais dans quelque lointain pâturage.

CLÉOBULE.

Et moi donc ! je les enverrais...

DURANDAL.

Sans doute ! Mais cette aimable Zozotte est dépourvue de numéraire (s'efforçant de prendre un ton dramatique), et, puisqu'il faut vous le dire, puis qu'il faut déchirer, devant vous, le voile de la situation... Mes enfants, je suis dans la détresse ! (Il se lève.)

TOUS, se levant aussi.

Dans la détresse ! (Chacun a rangé sa chaise.)

DURANDAL.

Vous voyez un homme qui côtoie un abîme !

CLÉOBULE, avec conviction.

Un abîme ! vous, papa, vous côtoyez...

DURANDAL.

Je le jure... foi de dentiste ! j'ai acheté ma clientèle vingt-cinq

mille francs ! Ils ne sont pas payés ! C'est demain l'échéance !... Et si, demain, tu ne me les prêtes pas sur la dot de ta femme... je suis flambé ! mon créancier m'évince !... c'est la ruine ! c'est la honte ! Un Durandal !! oh ! non, plutôt le trépas !!

CLÉOBULE, d'une voix pleurarde.

Le trépas, papa !

DURANDAL.

Je ne veux pas, t'influencer : mais vois si tu aurais le courage de jeter ton père sur les rives du Cocyte !

CLÉOBULE.

Jamais ! grand Dieu ! jamais ! O Zozotte, c'est désolant... mais il faut que je sauve papa ! (Il se jette dans les bras de son père.)

ZOZOTTE.

Ça suffit, monsieur Cléobule ! je ne vous demande plus rien !

MIRETTE.

Maudit argent !

DURANDAL, à part.

Bravo ! Ils y mordent !

AIR nouveau de M. J. Pilvéstre.

ENSEMBLE.

CLÉOBULE, ZOZOTTE, MIRETTE
et TAUPIN.

Peine cruelle !
Douleur mortelle !
Tout, en ce jour,
S'oppose à leur ^{notre} amour !
Pourtant que faire ?
Il faut ^{me} se taire,
Et sans espoir
Obéir au devoir !

DURANDAL, à part.

Son cœur fidèle
Souffre et chancelle...
Moi, dans ce jour,
Je leur joue un bon tour !
(Haut à Cléobule.)
De la misère
Sauve ton p^{ère}...
Et sans espoir
Obéis au devoir !

CLÉOBULE.

Te dire adieu, Zozotte, est bien terrible !...
Mon cœur, sans toi, n'aura plus de beaux jours !!

ZOZOTTE.

Vous m'oublierez !

CLÉOBULE.

La chose est bien possible...
Mais c'est égal, je t'aimerai toujours !!

REPRISE DE L'ENSEMBLE

DURANDAL, à part.

Son cœur fidèle
Souffre et chancelle...
Moi, etc.

TOUS LES AUTRES.

Peine cruelle !
Douleur mortelle !
Tout, etc.

(Zozotte fait un pas vers Cléobule, qui veut se jeter dans ses bras : mais Mirette retient sa sœur, en même temps que Durandal entraîne son fils, avec lequel il sort ensuite par la gauche.)

SCÈNE VIII

MIRETTE, ZOZOTTE, TAUPIN, assis à la table.*

ZOZOTTE, découragée.

Tu vois, ma sœur... nous n'avons plus rien à faire ici !

TAUPIN se lève.

Oh ! oui, allons-nous-en ! Il descend à gauche.)

MIRETTE.

Allez vous-en si vous voulez... (Résolument.) Mais, moi, je reste !

TAUPIN.

Toute seule ?

ZOZOTTE.

Qu'espères-tu, encore ?

MIRETTE.

Je ne sais ! mais cette histoire de dentiste... j'ai idée que c'est un tas de menteries... et, si je pouvais tenir Cléobule seul à seul...

SCÈNE IX

LES MÊMES, GÉDÉON.*

GÉDÉON, entrant.

Eh bien ! mademoiselle Mirette, avons-nous triomphé ?

* Zozotte, Mirette, Taupin.

* Taupin, Zozotte, Mirette, Gédéon.

MIRETTE.

Non, malheureusement ! Taupin, vous allez reconduire ma sœur.

TAUPIN.

Vous laisser dans cette boutique ! (Désignant Gédéon.) et avec...

MIRETTE.

Faites ce que je vous dis ! vous viendrez me reprendre.

TAUPIN, gagnant le fond.

Oui ! et ce ne sera pas long ! (Regardant Gédéon) parce que .. ce monsieur... Oh ! non que ce ne sera pas long !

Zozotte.

Adieu, Mirette !

MIRETTE.

Allez ! allez ! (Zozotte sort avec Taupin qui n'a pas cessé de lancer à Gédéon des regards déliants.)

SCÈNE X

MIRETTE, GÉDÉON. *

GÉDÉON.

Je plains Zozotte.

MIRETTE.

Dame ! c'est sa faute !... Il faut se résigner !... Nous irons vivre ensemble au pays... elle en sera quitte pour ne pas se marier, ni moi non plus.

GÉDÉON.

Ni vous, Mirette ?

MIRETTE.

Ni moi ! Nous resterons toutes les deux vieilles filles, à filer du chanvre !...

GÉDÉON.

Mais Taupin va se révolter.

MIRETTE.

Je me moque pas mal de Taupin !

* Gédéon, Mirette,

GÉDÉON.

Vous ne l'aimez donc pas ?

MIRETTE.

C'est lui qui m'aime ! pauvre garçon ! Mais je lui trouverai une autre femme.

GÉDÉON, joyeux.

C'est clair, vous ne l'aimez pas !... et, à présent je peux vous dire : Mirette, prenez-moi, je suis votre homme !

MIRETTE.

Est-ce que vous allez recommencer ? (Elle lui fait le geste de lui donner un soufflet.)

GÉDÉON, tendant la joue.

Et plus fort que jamais !

MIRETTE.

Mais je vous répète que je veux rester fille !

GÉDÉON.

Et moi, je ne le veux pas !

MIRETTE.

Tant que Zozotte ne sera pas mariée...

GÉDÉON.

Et... si elle épouse Cléobule ?

MIRETTE.

Puisque c'est impossible !

GÉDÉON.

Mais... la raison ?

MIRETTE.

La raison, c'est que le dentiste veut de l'argent ! cinquante mille francs... pas moins ! il prétend qu'il en a vingt-cinq mille à payer demain.

GÉDÉON.

Demain ! Où les pêchera-t-il ?

MIRETTE.

Sur la dot que son fils doit toucher.

GÉDÉON.

C'est un peu Macaire ! (Ayant réfléchi.) Oh ! quelle idée ! si je... Oui ! (Avec moins de légèreté) Mirette, sérieusement, si Cléobule épouse Zozotte, m'aimerez-vous un peu ?

MIRETTE.

Dame !... je suis capable de tout pour ma sœur.

GÉDÉON.

Oh ! Mirette ! (Il tombe à ses pieds.)

SCÈNE XI

LES MÊMES, TAUPIN.

TAUPIN, entrant par le fond.

J'en étais sûr !

MIRETTE, regardant Taupin qui passe à gauche.

Taupin !

TAUPIN, retroussant ses manches.

Monsieur, il n'y a pas à tortiller... il faut que je vous casse les reins !

GÉDÉON.

En voilà un qui m'ennuie !

MIRETTE.

Mais quel est votre espoir ?... Vous savez qu'on part dans un instant !

GÉDÉON, prenant Mirette à part.

Un quart d'heure, Mirette ! tâchez que le départ n'ait pas lieu avant un quart d'heure !... il le faut !

MIRETTE.

Mais comment ?

GÉDÉON.

N'importe ! (Appuyant.) Retenez Durandal un quart d'heure auprès de vous, et je répons du reste ! (Il sort en courant.)

TAUPIN, qui les regardait avec jalousie sans pouvoir les entendre.

Oh ! je te rattraperai, gueusard ! (Il va pour sortir.)

* Mirette, Taupin, Gédéon.

SCÈNE XII

MIRETTE, TAUPIN. *

MIRETTE.

Ici, Taupin !

TAUPIN, s'arrêtant.

Hein ! quoi ?

MIRETTE, à part.

Retenir ce Durandal un quart d'heure... S'il croit que c'est facile ! (Elle regarde à la pendule)

TAUPIN.

Ah ça ! mam'selle Mirette, me direz-vous finalement...

MIRETTE, à elle-même.

Ah ! j'y suis ! (Après une courte pause). Le moyen est violent... mais je n'ai pas le choix.

TAUPIN, à part.

Quoi qu'elle mijotte donc là....

MIRETTE, haut.

Ici, Taupin !

TAUPIN.

Répondez-moi ! me direz-vous finalement...

MIRETTE.

Mettez-vous là dans cette bergère...

TAUPIN.

J'suis pas fatigué.

MIRETTE.

Mettez-vous là ! (Elle le fait asseoir.)

TAUPIN, s'asseyant.

Eh bien ? après ! me direz-vous finalement...

MIRETTE.

Ne bougez pas ! (Prenant un mouchoir que Taupin laisse passer de sa poche, et dont elle lui enveloppe la tête.)

* Mirette, Taupin.

TAUPIN.

Mon mouchoir ! pourquoi faire ? Pourquoi que vous m'embobinez.

MIRETTE, ayant noué le mouchoir sur la tête de Taupin.

Voilà ! maintenant, criez !

TAUPIN.

Que je crie ?

MIRETTE.

Oui, bien fort !

TAUPIN.

A propos de quoi ?

MIRETTE.

Mais criez donc ?

TAUPIN, criant.

Ah !

MIRETTE.

Plus fort que ça !

TAUPIN.

Plus fort ?... (Criant). Ah !...

MIRETTE.

Encore plus fort ! Comme si on vous écorchait !...

TAUPIN.

Mais il n'y a pas de bon sens !

MIRETTE.

Faites donc ce que je vous dis ! (Elle le pince avec force).

TAUPIN.-poussant de grands cris.

Ah ! ah !... aie ! oh ! crr !

SCÈNE XIII

LES MÊMES, DURANDAL.

DURANDAL.

Ces hurlements ! Y aurait-il une bête féroce chez moi ?

* Taupin dans le fauteuil, Mirette, Durandal.

MIRETTE.

Ah ! monsieur , c'est ce pauvre Taupin !

DURANDAL.

Comment ! vous êtes encore ici !

MIRETTE.

Nous sortions, monsieur... quand, sur l'escalier, il a pris à Taupin une rage de dents !

TAUPIN.

A moi !

MIRETTE

Il souffre le martyr, et vous... qui êtes si adroit...

TAUPIN, à part.

Par exemple !

DURANDAL.

Si vous croyez que j'ai le temps de m'occuper de monsieur Taupin ! un brutal ! un malhonnête ! (Il soune.)

MIRETTE.

Ah ! monsieur par humanité !

TAUPIN, à Durandal.

Non ! ne vous gênez pas pour moi !

MIRETTE, faisant rasseoir Taupin qui veut se lever.

Restez-la !

JASMIN, entrant.

Monsieur a sonné ?

DURANDAL.

Où est donc mon fils ? est-il prêt ?

JASMIN.

Je ne sait pas, monsieur ; il est sorti !

DURANDAL.

Sorti !... Oh ! il aura pris les devants au chemin de fer !

MIRETTE, pinçant Taupin.

Mais criez donc !

TAUPIN, criant de nouveau très-fort.

Ah ! aie ! saprr ! crrr !

MIRETTE.

Voilà que ça lui reprend ! Monsieur le dentiste, vous auriez si tôt fait...

DURANDAL.

Allons, décampez! je pars à l'instant!

MIRETTE.

On vous payera ce que vous demanderez, nous ne tenons pas à la dépense.

TAUPIN, se lève.

Puisque monsieur ne peut pas! (Mirette le fait rasseoir.)

DURANDAL.

Au fait, j'ai encore dix minutes! et puis l'humanité... (à Taupin.) C'est cinq francs!

TAUPIN.

Cinq francs! mais j'ai pas mal! j'ai rien du tout!

MIRETTE, faisant rasseoir Taupin qui veut encore se lever. 8

Il dit ça parce qu'il a peur.

DURANDAL, ayant atteint sa trousse, qu'il va déployer sur la cheminée, et dont il retire l'instrument nécessaire,

Allons vite! ouvrons cette mâchoire!

TAUPIN, effrayé.

Mais non! mais non!

DURANDAL, lui ouvrant la bouche de force.

Je crois bien qu'il a mal... C'est un chicot!

TAUPIN.

Ne me fourrez rien!

DURANDAL.

Jasmin, tiens-le en respect! je suis pressé!... (Jasmin se place à genoux derrière la bergère et tient les bras de Taupin.)

TAUPIN.

Au secours!

DURANDAL.

C'est l'affaire d'une seconde! (Il lui met un genou sur le ventre et lui travaille la bouche.)

MIRETTE, à part.

Ce pauvre Taupin!

TAUPIN, avec un grand cri.

Ah!

DURANDAL.

C'est fait... (Il vient sur le premier plan.) Tiens!... j'en ai ôté deux...

TAUPIN, se levant, et d'une voix dolente.

Et je n'avais pas mal!

MIRETTE, à part, regardant la pendule.

Il n'y a plus que trois minutes!

DURANDAL, après avoir serré sa trousse, à Taupin.

C'est dix francs.

TAUPIN.

Vous disiez cinq francs !

DURANDAL.

Pour une! mais, pour deux, c'est dix francs.

MIRETTE.

N'allez-vous pas marchander, à présent que vous êtes soulagé?

TAUPIN.

Soulagé!... (D'un ton lamentable.) Mais je n'avais pas mal!...

MIRETTE.

Allons, payez vite !

TAUPIN, allant à Durandal.

Voilà vingt francs... rendez-moi.

DURANDAL.

Je n'ai pas de monnaie. Oh! oh! voilà votre joue qui enfle !

TAUPIN, épouvanté.

J'enfle! (Il se regarde à la glace.)

DURANDAL.

Entrez dans mon cabinet vous bassiner. Conduis-le, Jasmin.

TAUPIN.

Et ma monnaie!

DURANDAL, le poussant.

Allez vous bassinez !

TAUPIN.

Cristi! v'là que j'enfle à présent! (Il entre dans le cabinet avec Jasmin.)

SCÈNE XIV

MIRETTE, DURANDAL, puis CLÉOBULE, puis ZOTOTTE.

DURANDAL, tirant sa montre.

Sacrebleu ! je me suis oublié... Plus que deux minutes ! je n'arriverai jamais ! (il va pour sortir et se cogne dans Cléobule.)

MIRETTE, à part.

Je l'espère bien !

CLÉOBULE, entrant. *

Papa, je vous cherchais.

DURANDAL.

Viens vite, courons ! volons !

CLÉOBULE, d'un air content.

Ne vous dérangez pas, nous ne partons plus !

DURANDAL.

Nous ne partons plus ?

CLÉOBULE.

En sortant, j'ai rencontré le beau-père...

DURANDAL.

Girandol... En effet, il devait venir nous prendre.

CLÉOBULE, toujours d'un air content.

Vous savez comme il est !... « Pourquoi as-tu l'air triste ? qu'il me dit ; est-ce que tu n'es pas heureux d'épouser ma fille ? — Si fait que je lui réponds ! très-heureux, parce que je sauve la vie à papa ! » (il saute au cou de Durandal, qui se dégage.)

DURANDAL.

Comment ! tu as eu la bêtise...

CLÉOBULE, même ton que plus haut.

Vous savez comme il est ! il a voulu tout savoir, et je lui ai raconté que si, demain, je ne vous prêtais pas vingt-cinq mille francs sur la dot, vous seriez ruiné à plate couture.

DURANDAL, très-colère, à lui-même.

Ah ! misérable nigaud !

* Durandal, Cléobule, Mirette.

CLÉOBULE.

Vous savez comme il est ? « Ton père voulait donc me filouter une dot ? et toi aussi ? vous êtes deux escrocs ! » Là-dessus, je m'avance pour lui donner un coup de poing... Mais vous savez comme il est... Il m'a appelé *Crétin de la Montagne*... et m'a flanqué une calotte.

DURANDAL.

Alors, il n'y a pas de ressources ! Tout est perdu !

CLÉOBULE, ravi.

Tout, papa, tout !... Et, ma foi, j'ai été retrouver Zozotte, et nous nous sommes rapapillotés.

MIRETTE.

Vous avez revu Zozotte ?

CLÉOBULE.

Je la rapporte avec moi !

DURANDAL.

Va, tu n'es qu'un affreux Jocrisse ! J'ai donné le jour à un Jocrisse !

CLÉOBULE, allant à la porte du fond.

Entrez, Zozotte ! je vous ai annoncée ! (Elle entre .*)

ZOTOTTE.

Ma sœur ! (Elles se parlent bas avec joie.)

CLÉOBULE.

Papa, c'est une bru que je vous présente !...

DURANDAL.

Une bru, gredin !

CLÉOBULE.

Je ne la quitte plus ! je n'aurai jamais d'autre femme !...

MIRETTE.

A la bonne heure !

DURANDAL. *

Fils criminel ! Tiens, les paroles me manquent ! je ne puis plus m'exprimer qu'avec le pied ! (Il lui donne un coup de pied.)

CLÉOBULE.

Oh ! papa !

* Durandal, Cléobule, Zozotte, Mirette.

SCÈNE XV

LES MÊMES, GÉDÉON, entrant par le fond. *

GÉDÉON.

Ah ! j'arrive à temps !

MIRETTE.

Enfin !

DURANDAL.

Venez, monsieur Gédéon, venez sermonner mon idiot de fils !
Croiriez-vous que ce benet-là se laisse repincer par Zozotte ?

GÉDÉON.

Eh ! eh ! ce n'est peut-être pas si maladroit que vous le pensez !

DURANDAL.

Vous le soutenez ?

CLÉOBULE, surpris.

Il me soutient !

DURANDAL.

Une intrigante qui n'a pas cinquante sous, quand il me faut cinquante mille francs !

JASMIN, une lettre à la main.

Monsieur, on apporte cette lettre pour mademoiselle Zozotte. (Il remet la lettre à Durandal.)

TOUS, excepté Gédéon.

Pour Zozotte !

ZOZOTTE, très-étonnée. **

Pour moi ! je ne connais personne !

DURANDAL, passant à Zozotte.

Ah ! ah ! quelque poulet galant qui vous poursuit jusque chez moi, petite scélérate ! (Il va pour lui donner la lettre.)

CLÉOBULE, à part et inquiet.

Dieu ! si c'était vrai !

* Durandal, Gédéon, Cléobule, Zozotte, Mirette.

** Gédéon, Cléobule, Durandal, Zozotte, Mirette.

ZOZOTTE, à Durandal.

Lisez monsieur... lisez vous-même.

DURANDAL.

Vous voulez !... Tiens ! c'est l'écriture de mon notaire !... Mon notaire vous fait la cour ! c'est bizarre !

GÉDÉON.

Lisez.

DURANDAL, lisant.

« Mademoiselle, vous avez été dupe d'une mystification. La cliente » tèle de monsieur Durandal est payée depuis longtemps. »

CLÉOBULE.

Ah bah !

MIRETTE.

Comment ! monsieur Durandal, après ce que vous nous avez dit...

CLÉOBULE.

Papa nous a fait poser ce matin !

DURANDAL.

Du tout ! du tout ! ce notaire ne sait pas... il ne peut pas savoir...

MIRETTE, reprenant la lettre, en passant devant Zozotte.

Voyons donc la suite ! (Lisant.) « Je m'empresse de vous retourner, en un bon sur la Banque, les vingt-cinq mille francs que vous » venez de m'envoyer... » (Mirette trouve dans le pli de la lettre la valeur annoncée.)

ZOZOTTE.

Moi !

CLÉOBULE ET DURANDAL.

Elle !

MIRETTE, achevant de lire.

« Pour le paiement de cette clientèle. Je connois les affaires de » monsieur Durandal ; il n'a pas de créanciers : il est même fort à » son aise... »

GÉDÉON.

Ah ! vous êtes à votre aise ?

DURANDAL, à part.

Pas dans ce moment-ci !

* Gédéon, Cléobule, Durandal, Mirette, Zozotte.

ZOZOTTE.

Mais je n'ai écrit à aucun notaire!

MIRETTE.

Cet argent ne nous appartient pas.

CLÉOBULE.

Pourquoi? puisqu'il n'appartient à personne...

GÉDÉON.

Comme dit Cléobule! puis ju'il n'appartient à personne...

MIRETTE, qui, depuis un moment, a les yeux fixés sur Gédéon qu'elle devine.

Monsieur Gédéon, vous rougissez!

CLÉOBULE.

Ah! oui! c'est lui! ce ne peut être que lui!

GÉDÉON.

Mais non! mais non!

CLÉOBULE.

Si fait, c'est toi! tu voulais tirer papa de l'abîme où il n'était pas! et tu empruntais le nom de Zozotte afin que... c'est sublime! tu es un ami, toi! voilà ce que j'appelle un ami! (il l'étreint et le fait passer.)

DURANDAL.

En effet, c'est joli! C'est extrêmement joli!

ZOZOTTE, ayant pris la valeur des mains de Mirette, et allant à Gédéon.

Monsieur Gédéon, reprenez votre argent.

GÉDÉON.

Gardez-le, Zozotte! il est bien à vous!...

ZOZOTTE.

A moi!

GÉDÉON.

C'est un beau-frère qui vous l'offre! (Mouvement général.)

CLÉOBULE.

Un beau-frère!... Tu te maries?

GÉDÉON.

C'est le moyen de placer mes cent mille francs! Je les verse dans la fabrique de mon père: cinquante mille au nom de Zozotte, et cinquante mille à celui de Mirette... si elle y consent!

ZOZOTTE.

Accepte, ma sœur, accepte !

MIRETTE.

Il le faut bien ! C'est pour toi, ce que j'en fais !

ZOZOTTE.

Pour moi !

MIRETTE.

Et un peu pour moi aussi ! (Elle tend la main à Gédéon.)

CLÉOBULE.

Eh bien ! papa... qu'est-ce que vous dites de ça ? (Gédéon fait passer Zozotte près de Durandal.)

DURANDAL.

Mes enfants !... je suis ému ! Viens, ma bru, que je te serre sur mon cœur ! (Après l'avoir embrassée, il la fait passer à Cléobule.)

SCÈNE XVI

LES MÊMES, TAUPIN.

TAUPIN, revenant de la gauche avec la joue très-enflée.
Crédié ! j'ai comme une citrouille sur la figure !...

ZOZOTTE.

Ah ! ce pauvre Taupin !... qu'est-ce qu'il a donc ?

CLÉOBULE.

Un coup d'air... ou un coup de poing ?

TAUPIN.

C'est une énigme !... Je suis monstrueux... (Reprenant sa voix lamentable.) Et je n'avais pas mal !

MIRETTE.

C'est vrai, Taupin, que vous n'êtes pas beau !

TAUPIN.

Ça passera, mamselle Mirette... et, quand je serai votre mari...

* Cléobule, Zozotte, Durandal, Taupin, Mirette, Gédéon.

MIRETTE.

Vous, mon mari, Taupin!... Ce serait difficile... J'en ai déjà un!

TAUPIN, tout ébahi.

Un mari! Jusqu'il est donc?

GÉDÉON.

Par ici, mon cher Taupin!...

TAUPIN.

Elle est mariée!... Je tombe en convulsions!... (Il tombe sur Durandal.)

DURANDAL, le repoussant.

Mais prenez donc garde, laboureur!

TAURIN.

Ah! gremlin de Paris! (A Durandal.) Au moins, rendez-moi ma monnaie!

DURANDAL.

Soyez tranquille, mon fils vous la rendra sur la dot!

TAUPIN, tâtant sa joue.

Ah! Seigneur Dieu! Et j'n'avais pas mal!

AIR des Dames de la Halle.

Je r'tourne au sein de la nature!
Chez nous j' s'rai plus heureux qu'ici...

Oui, oui, oui,

Sapristi!

Oui!

TOUS.

Ne t'affliges pas ainsi!

TAUPIN.

Mes vingt francs, mes dents, ma future...
J'ai tout perdu! c'est trop d'guignon!!

TOUS.

• Du courage, mon garçon!

TAUPIN.

Non, non, non, non,
Nom de nom ! !

AU PUBLIC

Messieurs, votre Paris m'assomme !...
Mais j'y resterai cependant...
Si l' Public se montre bonhomme,
Et daign' me r'tenir en frappant
Pan, pan, pan, pan, pan, pan, pan !

TOUS.

Pan, pan, pan, pan, pan, pan, pan !

CHŒUR GÉNÉRAL

En dépit de tous les obstacles,
Nous triomphons }
Ils triomphent } et sans retour !
Chaque jour,
L'amour
Se complait aux miracles !

F. N.

S'adresser, pour la musique, à M. le chef d'orchestre du Vaudeville.